

Ils sont réfugiés - et bienvenus

Autor(en): **Peter, Theodora / Lettau, Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **49 (2022)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1052063>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ils sont réfugiés – et bienvenus

Ils ont fui le Donbass et trouvé asile à Mittelhäusern: Alexander Volkow, sa belle-fille Julia et son petit-fils Sergueï. Les personnes réfugiées sont surtout des mères, des enfants et des personnes âgées.



Fuyant la guerre, des dizaines de milliers d'Ukrainiens ont trouvé refuge en Suisse. L'accueil non bureaucratique qui leur est réservé témoigne de la solidarité de la Suisse, mais révèle aussi les zones d'ombre de sa politique d'asile

THEODORA PETER ET MARC LETTAU

«La nuit, dans mes rêves, je vois ma datcha», relate Alexander Volkow. Il rêve des vignes dont il devrait prendre soin à cette saison. Mais cet ingénieur en métallurgie retraité de Kramatorsk se trouve à 2500 kilomètres de sa maison de vacances, dans un petit village bernois dont il ignorait même l'existence il y a peu: Mittelhäusern. Alexander Volkow est ukrainien, et le chemin qu'il a parcouru jusqu'ici – hormis sa destination, due au hasard – ressemble à celui de millions d'autres personnes arrivées d'Ukraine. Avec sa belle-fille Julia et son petit-fils Sergueï, il a fui sa ville du Donbass sous le feu des missiles, fui la guerre, la mort, la destruction et la misère. En Suisse, les autorités en matière de réfugiés lui ont finalement notifié que lui et sa famille avaient «reçu une invitation pour Mittelhäusern». Une chance dans leur détresse: «Des gens chaleureux nous ont accueillis». Malgré la cordialité de la famille d'accueil, Alexander Volkow est toujours, dans sa tête, dans le Donbass assiégé, à Kramatorsk: «Chaque matin, nous commençons par chercher à savoir ce qui est encore debout, si notre maison est encore debout». En même temps, il est hanté par cette question: vaut-il mieux une «bonne guerre», qui fera beaucoup de victimes, ou une «mauvaise paix», qui entraînera plusieurs années d'incertitude et de discorde dans son sillage?

Il n'est pas le seul à se poser de telles questions. Quand il se promène, appuyé sur sa canne, à travers le village, il rencontre par exemple Anhelina Kharaman, qui est elle aussi hé-

bergée chez des particuliers, avec sa mère et sa fille. Elle vient de Marioupol, cette ville en ruines au sud de l'Ukraine. Mykola Nahorny et Lilia Nahorna, un couple de Dnipro, séjournent eux aussi à Mittelhäusern pour l'instant. Et eux aussi parlent du jardin dont il faudrait s'occuper pour qu'il donne des récoltes suffisantes pour l'hiver.

Une vague de solidarité

Une douzaine de réfugiés ukrainiens vivent en ce moment à Mittelhäusern, une douzaine sur les plus de 50 000 femmes, enfants et personnes âgées qui sont arrivés en Suisse au cours des trois premiers mois de la guerre. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, la Suisse n'avait jamais connu un tel afflux de réfugiés en si peu de temps. Les personnes déplacées ont bénéficié d'une vague de solidarité: la population a rassemblé du matériel de



Anhelina Kharaman dans la cour fleurie de son logement provisoire. Aujourd'hui Marioupol, sa ville d'origine, gît sous les gravats et les cendres.

Photos: Danielle Liniger

Le sésame portant un «S» en haut à gauche: délivré pour la première fois, le «livret S» facilite le séjour des réfugiés en Suisse.

secours, fourni de l'aide et proposé des logements privés. Cela rappelle les grands mouvements de solidarité du passé, par exemple quand les troupes soviétiques ont envahi la Hongrie, en 1956, ou la Tchécoslovaquie, en 1968. La Suisse avait alors aussi accueilli les réfugiés d'Europe de l'Est à bras ouverts.

Face à l'invasion russe en Ukraine, le Conseil fédéral a activé au mois de mars, peu après le début de la guerre, le statut de protection S. Sur le papier, cette catégorie de réfugiés existe déjà depuis les années 1990. À l'époque, le conflit armé faisant rage en ex-Yougoslavie avait contraint de nombreuses personnes à prendre la fuite. Toutefois, ce statut de protection spécifiquement prévu pour les personnes déplacées n'avait encore jamais été appliqué, pas même pendant la guerre en Syrie, qui a également jeté sur les routes des millions d'individus. Le statut de protection S offre aux per-



sonnes concernées de précieux avantages: il leur suffit de s'annoncer auprès des autorités, sans devoir faire une demande d'asile effective. Elles peuvent chercher immédiatement un emploi, faire venir leur famille en Suisse et voyager librement, y compris à l'étranger. Tout cela reste refusé aux réfugiés issus d'autres régions en conflit. Les Afghans, les Syriens, les Érythréens, les Éthiopiens ou les Irakiens doivent passer par la procédure d'asile ordinaire et n'ont le droit ni de travailler ni de voyager jusqu'à la décision officielle. Cela s'applique également aux personnes accueillies temporairement en Suisse parce qu'il ne peut être exigé d'elles qu'elles retournent dans leur pays.

L'aide aux réfugiés exige l'égalité de traitement

Les organisations d'aide aux réfugiés saluent l'accueil généreux et pragmatique des dizaines de milliers de réfugiés ukrainiens, mais revendiquent l'égalité de traitement pour toutes les personnes fuyant des conflits violents. «Pour les réfugiés, que la guerre qu'ils fuient soit une guerre née de l'agression d'un autre État ou une guerre civile entre deux camps d'un seul et même pays importe peu», note Seraina Nufer, co-responsable du département Protection de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés. Des experts du droit de la migration trouvent eux aussi choquant que les déplacés de guerre issus d'autres pays ne soient pas traités de la même manière et ne puissent, par exemple, faire venir leur famille en Suisse qu'après une période d'attente de trois ans. Toutefois, la volonté de la majorité politique fait défaut pour une facilitation de l'asile en Suisse. La crainte d'un effet d'«appel d'air» est trop grande.

Des angoisses existentielles croissantes

Toutefois, même pour les réfugiés ukrainiens, la vie quotidienne en Suisse n'est pas paradisiaque. Il y a tout d'abord la vive inquiétude pour

La guerre en Ukraine a chassé du pays près de six millions de personnes.

La Suisse s'attend à accueillir entre 80 000 et 120 000 réfugiés d'ici l'automne.

les proches qui sont restés dans la zone de guerre – les maris, les pères et les fils mobilisés dans l'armée. À cela s'ajoutent des angoisses existentielles. Seule une minorité de réfugiés possède des connaissances linguistiques suffisantes pour trouver rapidement un emploi en Suisse. Les personnes sans ressources peuvent demander l'aide sociale d'asile. Mais les prestations de celle-ci sont inférieures de 30 à 40 % à l'aide que les Suisses en situation de détresse financière reçoivent ordinairement. En d'autres termes, les aides étatiques ne suffisent guère à subvenir aux besoins quotidiens. On trouve donc de plus en plus d'Ukrainiens faisant la queue devant les organisations d'aide alimentaire parmi les autres personnes dans le besoin. Les organisations d'aide aux réfugiés mettent en garde contre une précarisation des



Rongés par l'impatience en Suisse, ils veulent pouvoir retourner à Dnipro le plus vite possible pour s'occuper de leur jardin: Lilia Nahorna et Mykola Nahornyj.

Photo: Danielle Liniger

personnes concernées et critiquent la culture d'accueil «bon marché» d'une Suisse pourtant fortunée.

Les familles suisses qui ont généreusement accueilli chez elles plus de 20 000 réfugiés pendant au moins trois mois font aussi des sacrifices financiers. Selon les cantons, elles ne reçoivent que des indemnités symboliques, et peu de soutien au quotidien dans la plupart des cas. «De nombreuses familles d'accueil se sentent abandonnées», note Christoph Reichenau, co-initiateur du mouvement d'entraide Ukraine-Hilfe Bern. L'organisation a ouvert un centre d'écoute pour les réfugiés et les familles d'accueil près de la gare de Berne. Elle organise aussi des cours de langue et réunit sur son site web les nombreuses offres de soutien bénévole. La solidarité au sein de la population reste élevée, relate Christoph Reichenau. Mais des perspectives claires et un renforcement des structures sont nécessaires, souligne-t-il, «afin que la disposition spontanée à aider devienne un soutien permanent».

Pas de retour rapide en vue

Les autorités tablent elles aussi sur le fait que les réfugiés ukrainiens resteront en Suisse plus d'un an. Un retour rapide dans les villes ukrainiennes bombardées semble de plus en plus improbable. À la clôture de la rédaction, à la mi-mai, les attaques russes sur le pays n'avaient pas faibli. Face à l'afflux croissant de réfugiés – la Confédération s'attend à ce que leur nombre atteigne entre 80 000 et 120 000 personnes au total d'ici l'automne –, les autorités doivent non seulement trouver davantage de lieux d'hébergement, mais aussi clarifier les perspectives des réfugiés en Suisse. Si cela ne tenait qu'à eux, Alexander Volkow, Anhelina Kharaman, Mykola Nahornyj et Lilia Nahorna rentreraient à Kramatorsk, Marioupol ou Dnipro pour s'occuper de leur maison et de leur jardin. Pour l'heure, Lilia Nahorna cultive de jeunes pousses en pot: ainsi, elle pourra ramener les plantes chez elle facilement. Chez elle, en Ukraine.